

L'ENFANCE DE L'ART

de Anne-Sophie Nédélec

Résumé

XVIIIème siècle. En pleine épidémie cholera, une bande vagabonds decide de jouer la comédie pour essayer de gagner de quoi manger...

Les personnages

Alexandrine, orpheline, chef de bande

Gabrielle, orpheline, intellectuelle

Suzanne, orpheline, inquiète et passionnée

Camille, vagabond(e)

Aloïs, vagabond(e)

Pierre(tte), aubergiste

René(e), ivrogne

Armand(e), comédien(ne)

Madeleine, comédienne

Les rôles des vagabonds, des gens de l'auberge et des comédiens peuvent être joués indifféremment par des hommes ou par des femmes.

Costumes

Costumes populaires XVIIIème et des costumes de cour un peu tape à l'œil pour les comédiens

Décor

Deux espaces scéniques figurent : à jardin, l'extérieur, à cour, l'auberge avec des tables et des chaises.

Durée : 15 minutes

Texte déposé à la SACD : pour toute représentation publique, faire une demande d'autorisation auprès de la SACD (www.sacd.fr Pôle utilisateurs-spectacle vivant)

Contact :

Mail : asophie.nedelec@gmail.com

Site : www.annesophienedelec.fr

Scène 1

18^{ème} siècle. La nuit, sur un chemin.

Non loin, une auberge.

Suzanne : Alexandrine, t'es sûre d'où tu nous emmène ?

Alexandrine : Non, j'suis pas sûre, qu'est-ce que tu crois ? J'ai pas la science infuse...

Un temps.

Suzanne : Alexandrine, j'ai peur.

Gabrielle, *flegmatique* : On a toutes peur.

Alexandrine : Oh ! Vous allez arrêter ! N'avez qu'à retourner à l'orphelinat vous faire bouffer par l'choléra si vous n'êtes pas contentes !

Gabrielle, *fataliste* : On n'a pas dit ça, Alexandrine.

Suzanne : On dirait une auberge là-bas...

Soudain, deux formes bondissent devant elles. Elles hurlent et tombent à la renverse sous le poids de leurs agresseurs.

Aloïs : La bourse ou la vie !

Alexandrine : T'es marrant, toi ! Si tu crois que trois pauv' filles enfuies de l'orphelinat ont une bourse !

Camille : Elle, elle a un beau châle... *(Il saisit un tissu que Suzanne porte sur les épaules)*

Alexandrine : T'as pas perdu de temps, ma Suzanne !

Suzanne : Je l'ai piqué, avant de partir... J'me suis dit que ça pouvait toujours servir...

Camille : Et l'autre, là, elle a un gros bouquin. Ça doit pouvoir se revendre...

Gabrielle, *autoritaire, lui reprenant le livre* : C'est hors de question.

Aloïs : C'est pas toi qui décide, ma grande.

Gabrielle : C'est la seule chose que m'aient léguée mes parents ; personne n'y touchera.

Alexandrine : Aucun intérêt, c'est du théâtre...

Camille : Bon. Elles ont rien. On en fait quoi ?

Alexandrine : Vous nous oubliez, c'est ce que vous avez de mieux à faire !

Gabrielle : Je suggère une collaboration.

Camille : Qu'est-ce qu'elle raconte ?

Gabrielle : On est plus fort à cinq qu'à trois, non ?

Aloïs : C'est pas faux.

Alexandrine : Et on mange plus à cinq qu'à trois ! Mauvaise idée.

Camille : C'est pas faux non plus.

Suzanne, tremblante : Mais on a moins peur à cinq qu'à trois...

Aloïs : Faisons un essai. Après tout, elle n'a peut-être pas tort. Approchons-nous de cette auberge et réfléchissons ensemble à un moyen de se procurer de quoi manger.

Elles s'approchent silencieusement de l'auberge.

Scène 2

A l'intérieur, l'aubergiste sert deux clientes portant de très beaux costumes et une ivrogne.

Pierrette : Et voilà pour les bonnes dames !

Armande, entre ses dents, tout en observant son assiette d'un air dégoûté : Les bonnes dames, elles ne savent pas si elles vont pouvoir avaler cet immonde brouet !

Madeleine : Si il y a autant de crasse dans l'assiette qu'il y en a sur la table, on risque de ressortir d'ici les pieds devant !

Renée, bas à Pierrette : D'où elles sortent ? y'a plus personne sur les routes en ce moment !

Pierrette : Faut croire que si...

Armande, repoussant son assiette : C'est immangeable ! Vous n'auriez pas quelque chose d'un peu plus... d'un peu moins...

Madeleine : Quelque chose de mangeable tout simplement !

Renée : C'est qui celles-là qui jouent les princesses ?

Pierrette : Y'a que ça mes pauv' dames ! Va falloir vous y faire. En ces temps de choléra, vous trouverez pas d'auberge mieux pourvue... Et pis y'a personne alors le grand lit est pour vous toutes seules. C'est toujours mieux que le dortoir où courent les rats. *(Armande et Madeleine font une grimace dégoûtée)*

Renée : Sers-moi à boire, Pierrette !

Pierrette : T'as assez bu comme ça !

Renée : Meuh non !

Pierrette : T'as assez bu comme ça, ivrogne, rentre chez toi !

Renée : Oooh l'ingrate ! Je viens la consoler, remplacer à moi toute seule les clients qui sont morts, et la v'la qui se plaint ! *(À Madeleine et Armande :)* C'est'y pas indigne, ça, mes braves dames ?

Armande et Madeleine, dégoûtées : Ma foi...

Pierrette : Ça c'est sûr, tu les remplaces pour descendre mes meilleurs tonneaux (*elle fait le geste de boire*), mais pas pour payer ! Ton ardoise, Renée, y'a plus de place pour écrire dessus tellement qu't'as de dettes !

Renée : Ça viendra, ça viendra... Faut l'temps...

Pierrette : L'temps de crever, oui ! (*Elle s'assoit, découragée*) Bon sang, c'que je suis fatiguée, moi !

Renée : Comment veux-tu que j'te paye ? Depuis qu'j'ai perdu mon Dominique, qu'es-tu veux, j'ai plus le cœur à rien...

Pierrette : Sauf à boire !

Renée : Ben ça console, pour sûr...

Armande : Vous pourriez proposer de faire la vaisselle, ça enlèvera quelques lignes sur votre ardoise...

Madeleine, *bas à Armande* : Dans son état, elle risque surtout de briser la vaisselle !

Renée : C'est une rudement bonne idée, ça. Et pis comme y'a qu'vous comme cliente, ça va être vite fait ! (*à Pierrette* :) Eh Pierrette, tu m'offres un verre si j'te fais la vaisselle ?

La conversation continue en sourdine à l'intérieur de l'auberge.

Fin de l'extrait